



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2024
Dimanche 29 septembre 2024 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

HUMEURS...

SEULS LES VIOLENTS L'EMPORTENT

Vivre, c'est lutter. Mais dis-moi contre quoi tu luttas et je te dirai qui tu es : un semeur de trouble ou un artisan de paix. Si tu traites les chômeurs de paresseux, les pays du Tiers-Monde de parasites, les militants du désarmement de rêveurs, les femmes engagées de matrones, les étrangers de voleurs de job, les victimes de la violence de complices, tes contradicteurs de retardés mentaux, les musulmans de fanatiques, les catholiques de papistes, les homosexuels de malades, les syndicalistes de capitalistes inconscients..., alors tu sèmes la zizanie.

Si tu luttas pour ouvrir ta maison et ton cœur, pour rompre ton temps comme du bon pain, pour partager ton savoir et ta richesse, pour compatir à toutes les faims et les soifs, pour

cultiver le jardin de tes frères et de tes sœurs, pour faire surgir l'espérance, pour guérir les blessures du cœur et du corps, pour redonner le goût de vivre, pour agrandir l'horizon de tes préoccupations..., alors tu sèmes le bon grain. Tu crées l'harmonie qui a nom : justice et paix. Car la paix ne tombe pas du ciel. Elle est toujours au bout d'un effort et d'une conquête sur la force d'inertie qui habite le cœur humain.

L'Évangile ne s'y trompe pas, qui proclame que seuls les violents emportent le Royaume de Paix.

R.P. Hubert LAGACÉ, o.m.i.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

29 septembre 2024 : 110^{ème} journée du migrant et du réfugié

LE SACRIFICE DES INNOCENTS

« M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on punit ainsi qui veut donner la mort
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on n'est pas toujours du côté du plus fort. »

On se souvient des paroles de Georges Coulonges écrites en 1965 pour Jean Ferrat interprétant cette célèbre chanson : Potemkine. Le dernier couplet me fait penser à tous ces malheureux, hommes, enfants, jetés sur les routes et les mers de l'exil. Ils appartiennent à un monde qui n'est pas du côté du plus fort face à un monde qui traque, casse, maltraite, rejette, tue -souvent dans l'indifférence des Nations- les innocents sans défense.

En ce dimanche, journée mondiale consacrée au migrant et au réfugié, nous tournons nos regards et nos cœurs vers ces populations contraintes de quitter leur terre sans bagages vers des lieux inconnus, des camps inhospitaliers, des nations qui leur ferment les frontières.

Actuellement, plus de **108,4 millions** de personnes dans le monde ont été forcées de fuir leur foyer. On compte parmi elles presque **35,3 millions de réfugiés** dont environ **41% ont moins de 18 ans**. Il existe aussi des millions de personnes apatrides, privées de nationalité et d'accès aux droits élémentaires comme l'éducation, les soins de santé, l'emploi et la liberté de circulation. Désormais, à travers le monde, **1 personne sur 76 est déracinée**. [Source : données

statistiques du UNHCR (Agence des Nations Unies pour les Réfugiés) / www.unhcr.org

Comme chaque année, le Pape François a publié un message affirmant que « **Dieu marche avec son Peuple !** ». Ce Peuple c'est tous les habitants de la Terre sans distinction d'origine, de culture, de langue... Il le compare au Peuple hébreu, au temps de Moïse, errant dans le désert, supportant toutes sortes d'épreuves, à la recherche d'une *Terre Promise* par Dieu. Nombreux sont les croyants parmi les migrants qui confient leur vie à Dieu, se souvenant des paroles du Deutéronome : « *le Seigneur votre Dieu marche lui-même avec vous ; il ne vous lâchera pas, il ne vous abandonnera pas* » (Deutéronome 31,6)

Nous qui sommes loin des axes de migration, nous avons le devoir de nous préoccuper du sort de ces millions d'exilés. Comment ? Si nous en avons les moyens : en soutenant financièrement les associations d'aide aux migrants, et en condamnant les lois anti-immigration. Si nous avons la foi : en priant pour que Dieu se rende présent au milieu de ces populations errantes par le biais de « *samaritains* » qui les soutiennent et leur viennent en aide.

Nous ne pouvons tolérer que le sacrifice d'innocents se perpétue encore au XXI^{ème} siècle !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024



N°46
29 septembre 2024

STOP A LA VIOLENCE

Qu'il nous suffise de parcourir les actualités du monde pour mesurer la présence grandissante de la violence dans les rapports humains quotidiens, jusque dans notre Fenua ! Une violence qui se manifeste dans les familles, dans la rue, les écoles, chez les enfants, les jeunes et les adultes. Elle prend plusieurs formes : harcèlement scolaire (violences verbales, psychologiques, physiques), bagarres dans les cours de récréation ou à la sortie des classes, dans les rues, à la maison, agressions et violences liées à l'usage de stupéfiants comme le *paka* et l'*ice* qui touchent des jeunes de plus en plus jeunes (à partir de 10/12 ans) et de plus en plus nombreux. Ajoutons cette violence causée par le désespoir, la solitude et la souffrance morale, et qui conduit au suicide ! Oui, la violence conduit à la destruction de la vie physique et sociale. Elle détruit les personnes, les familles, la société. Serait-il alors possible que nous, citoyens du monde, et qui plus est disciples du Christ Jésus, ayons oublié à ce point le respect dû à la vie, la nôtre et celle des autres ? Et que nous ayons perdu tout désir de nous battre pour la défendre et la protéger ?

L'Histoire et les Évangiles nous révèlent pourtant que cette violence ne date pas d'aujourd'hui. Le problème n'est pas nouveau ! Souvenons-nous que dès les premiers chapitres du livre de la Genèse (Gn 4), la première chose que fait l'Homme lorsqu'il commence son aventure après avoir été écarté du jardin d'Eden, c'est un meurtre. Caïn tue son frère Abel, dont le nom signifie « *buée, fumée* » chose de si peu d'importance qu'un souffle suffit à la faire disparaître ! Mais en tuant son frère, en utilisant la violence, Caïn devient incapable de produire la vie. Marqué par la mort, il porte la mort en lui, il produit la mort, au point qu'il a peur d'être tué à son tour et doit s'enfuir.

Jésus lui-même fut confronté à la violence. En effet, sa proclamation de la venue du Royaume suscita de violentes réactions de la part des autorités de son peuple. Mais Jésus ne subit pas passivement cette situation. Il chasse les vendeurs du Temple, il se présente comme le maître du

Sabbat, il bouscule les conventions sur la pureté légale, il ne condamne pas la femme adultère, il mange avec les publicains et les pécheurs. Oui, Jésus est violent, mais c'est pour défendre la vie, celle des petits, des pauvres, de ceux qui souffrent, qui se sentent rejetés, humiliés, ceux qui ne peuvent se défendre tout seuls !

Alors, pouvons-nous, d'abord comme citoyens de l'Humanité, puis comme disciples de Jésus Christ, accepter sans combattre cette violence qui touche notre société, notre jeunesse, nos familles, sans réagir ? D'abord, souvenons-nous que Jésus nous met en garde : « *Tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée* » (Mt 26,52). Nous voici donc invités à utiliser la « *violence de l'amour* » pour protéger la vie. Le royaume ne s'établit pas par la brutalité ou la vengeance mais par cette force divine qui triompha de la mort en ressuscitant Jésus. Quand Jésus bat en retraite devant la méchanceté de ses ennemis, il s'en remet à Dieu. Quand il pardonne à ceux qui le crucifient injustement, Jésus ne se contente pas d'un abandon passif entre les mains de Dieu. Face au violent, il met en œuvre la violence de l'amour !

Et nous, que pouvons-nous faire ? D'une façon concrète, pour ceux qui veulent dire stop à la violence au quotidien à Papeete ou ailleurs, et qui n'ont pas oublié que la vie est sacrée car elle est un don de Dieu, une « *marche blanche* » aura lieu ce samedi 28 au matin. Les confessions religieuses y sont invitées. Une occasion à saisir pour une cause qui en vaut la peine !

*“Alors le Seigneur Dieu modela l'homme
avec la poussière tirée du sol ;
Il insuffla dans ses narines le souffle de vie,
et l'homme devint un être vivant”
(Genèse 2,7)*

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

L'ESPRIT SAINT NOTRE ALLIE DANS LA LUTTE CONTRE L'ESPRIT DU MAL

« *La bataille contre l'esprit du mal se gagne comme Jésus l'a gagnée dans le désert : par des coups de la parole de Dieu* ». Le Pape François l'a souligné ce mercredi 25 septembre au cours de l'audience générale, la 500^{ème} depuis le début de son pontificat. Poursuivant son cycle de catéchèse sur « *l'Esprit Saint qui conduit le Peuple de Dieu vers Jésus* », il a également déploré « *la pornographie en ligne sur Internet, derrière laquelle se cache un marché florissant* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Immédiatement après son baptême dans le Jourdain, Jésus « *fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable* » (Mt 4,1) – ainsi rapporte l'Évangile de Matthieu. L'initiative n'appartient pas à Satan, mais à Dieu. En allant dans le désert, Jésus obéit à une inspiration de l'Esprit-Saint, il ne tombe pas dans un piège de l'ennemi, non, non ! Une fois l'épreuve passée, Lui retourne en Galilée - est-il écrit - « *avec la puissance de l'Esprit Saint* » (Lc 4,14).

Jésus, dans le désert, s'est débarrassé de Satan et peut maintenant délivrer de Satan. Lui s'est libéré, il libère de Satan. C'est ce que les Évangélistes mettent en évidence avec les nombreux récits de libération de possédés. Jésus dit à ses adversaires : « *Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, c'est que le royaume de Dieu est venu parmi vous* » (Mt 12,27). Et Jésus chasse les démons dans la perspective du royaume de Dieu.

Aujourd'hui, nous assistons à un phénomène étrange concernant le démon. À un certain niveau culturel, on pense qu'il n'existe tout simplement pas. Il serait un symbole de

l'inconscient collectif, de l'aliénation, bref une métaphore. Mais « *la plus grande ruse du diable est de faire croire qu'il n'existe pas* », comme l'a écrit quelqu'un (Charles Baudelaire). Il est astucieux : il nous fait croire qu'il n'existe pas et ainsi il domine tout. Il est fourbe. Et pourtant notre monde technologique et sécularisé regorge de magiciens, d'occultisme, de spiritisme, d'astrologues, de vendeurs de sorts et d'amulettes, et malheureusement de véritables sectes sataniques. Chassé par la porte, le diable est rentré par la fenêtre, pourrait-on dire. Chassé par la foi, il revient par la superstition. Et si tu es superstitieux, inconsciemment tu es en train de dialoguer avec le diable. Avec le diable, on ne dialogue pas.

La preuve la plus forte de l'existence de Satan n'est pas dans les pécheurs ou les possédés, mais chez les saints ! *“Et pourquoi cela, mon père ?”*. Si, c'est vrai que le démon est présent et actif dans certaines formes extrêmes et *“inhumaines”* de mal et de méchanceté que nous voyons autour de nous. Cependant, par cette voie, il est pratiquement impossible d'arriver à la certitude, dans des cas individuels, qu'il s'agit bien de lui, puisque nous ne pouvons pas savoir précisément où s'arrête son action et où commence notre propre mal. C'est pourquoi l'Église est très prudente et très stricte dans l'exercice de l'exorcisme, contrairement à ce qui se passe malheureusement dans certains films !

C'est dans la vie des saints, là précisément, que le démon est contraint d'apparaître au grand jour, de se dresser *“à contre-jour”*. Plus ou moins, tous les saints, tous les grands croyants, témoignent de leur lutte contre cette réalité obscure, et l'on ne peut honnêtement supposer qu'ils étaient tous dans l'illusion ou simplement victimes des préjugés de leur temps.

La bataille contre l'esprit mauvais se gagne comme Jésus l'a gagnée dans le désert : par la parole de Dieu. Vous voyez que Jésus ne dialogue pas avec le diable, il ne l'a jamais fait. Il le chasse ou le condamne, mais ne dialogue jamais. Et dans le désert, il répond non pas par sa parole, mais par la Parole de Dieu. Frères, sœurs, ne dialoguez jamais avec le diable ; quand il vient avec des tentations *“mais, ce serait bien ceci, ce serait bien cela”* : stop. Élève ton cœur vers le Seigneur, prie la Vierge Marie et chasse-le, comme Jésus nous a appris à le faire. Saint Pierre suggère également un autre moyen, dont Jésus n'avait pas besoin mais nous si, la vigilance : *« Soyez sobres, veillez : votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. »* (1 P 5,8). Et

saint Paul nous dit : *« Ne donnez pas d'occasion au diable »* (Ep 4,27).

Après que le Christ, sur la croix, a vaincu pour toujours le pouvoir du *« prince de ce monde »* (Jn 12,31), disait un Père de l'Église le diable *« est lié, comme un chien à une chaîne ; il ne peut mordre personne, sauf celui qui, bravant le danger, s'approche de lui.... Il peut aboyer, il peut pousser, mais il ne peut pas mordre, sauf celui qui le veut »*¹. Si tu es un niais et que tu ailles voir le diable et que tu lui dises : *“Ah, comment ça va ?...”* et tout, il te démolit. Le diable - A distance. Avec le diable, on ne dialogue pas. On le chasse. La distance. Et nous tous, tous ! Nous avons fait l'expérience de la façon dont le diable s'approche avec certaines tentations. La tentation des dix commandements : quand nous nous en apercevons, arrêtons-nous, prenons de la distance, il ne faut pas s'approcher du chien attaché à une chaîne.

La technologie moderne, par exemple, à côté de nombreuses ressources positives qu'il convient d'apprécier, offre également d'innombrables moyens de *“donner l'occasion au diable”*, et beaucoup y succombent. Pensons à la pornographie en ligne sur Internet, derrière laquelle se cache un marché florissant : nous le savons tous. C'est le diable qui y travaille. C'est un phénomène assez diffus, dont les chrétiens doivent cependant se méfier et qu'ils doivent rejeter fermement. Parce que n'importe quel téléphone portable a accès à cette brutalité, à ce langage du démon : la pornographie en ligne.

La conscience de l'action du diable dans l'histoire ne doit pas nous décourager. La considération finale doit être également celle de la confiance et de la sécurité : *“Je suis avec le Seigneur, va-t'en”*. Le Christ a vaincu le diable et nous a donné l'Esprit Saint pour que nous fassions nôtre sa victoire. L'action même de l'ennemi peut tourner à notre avantage si, avec l'aide de Dieu, nous la mettons au service de notre purification. Demandons donc à l'Esprit Saint, avec les paroles de l'hymne *Veni Creator* :

*« Repousse l'ennemi loin de nous,
donne-nous ta paix sans retard,
pour que, sous ta conduite,
nous évitions tout mal ».*

Soyez prudents, car le diable est plein de ruse, mais nous, les chrétiens, avec la grâce de Dieu, sommes plus rusés qu'il ne l'est. Je vous remercie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

TRIBUNE

NOUS SOMMES TOUS DES IDOLATRES EN PUISSANCE

Revenant sur les révélations récentes concernant les agissements de l'abbé Pierre, Jean-Guilhem Xerri analyse notre rapport à l'idolâtrie. Besoin inhérent à l'homme, l'idolâtrie viendrait combler un manque narcissique qu'il s'agirait de remplacer par l'estime de l'autre.

Il ne se passe pas un mois sans qu'un nouvel abus, ou une couverture d'abus, soit publiquement révélé. Abus spirituel, psychologique ou sexuel, sur des adultes ou des enfants, de la part d'hommes et parfois de femmes, ordonnés ou religieux le plus souvent, en position d'autorité toujours.

À tous les abus commis par des personnes sans notoriété majeure s'ajoutent ceux dans lesquels sont impliquées des *« figures »* que beaucoup de chrétiens, dont les médias catholiques, avaient imprudemment valorisées et investies comme les porteurs d'un nouveau printemps pour l'Église :

¹ S. Césaire d'Arles, *Discours* 121, 6 : CC 103, p.507.

Thomas Philippe et Jean Vanier (l'Arche), Marie-Dominique Philippe et sœur Alix (la Communauté Saint-Jean), Éphraïm (les Béatitudes), Thierry de Roucy (Points-Cœur), Georges Finet (les Foyers de charité)...

L'idolâtrie, un besoin inhérent à l'homme

C'est maintenant au tour de l'abbé Pierre, qui a été adulé bien au-delà du cercle chrétien. En témoigne son « *élection* » de nombreuses années comme « *personnalité préférée des Français* ». Adulé ? Il serait plus juste de parler, pour lui comme pour les autres figures, d'une forme d'idolâtrie qui rend encore plus incompréhensibles les agissements qui sont révélés.

« *Moi qui, pourtant, ai toujours eu suffisamment de distance pour ne jamais sombrer dans l'idolâtrie, devant lui j'ai été tenté de m'incliner et de m'agenouiller* » ; ainsi parle Nicolas Hulot après sa rencontre avec Mandela. Figure originairement issue du monde religieux, l'idolâtrie a fait l'objet de nombreux travaux dans le champ de la psychologie et en particulier de la psychanalyse.

« *Que l'on pense à la troupe exaltée de femmes et de jeunes filles amoureuses qui se pressent autour du chanteur ou du pianiste qui vient de se produire. Sans doute en faudrait-il peu à chacune d'entre elles pour être jalouse de l'autre, mais devant leur nombre et l'impossibilité qui y est liée d'atteindre le but de leur sentiment amoureux, elles y renoncent, et au lieu de se prendre aux cheveux les unes les autres, elles agissent comme une foule unie, elles rendent hommage à l'idole dans des actions communes et seraient heureuses, par exemple, de se partager ses boucles de cheveux* ». Cette description du phénomène par Freud dans son ouvrage *Psychologie des foules et analyse du moi*, écrit en 1921, n'a pas pris une ride. Selon le grand Sigmund, l'idolâtrie est un besoin inhérent à l'homme, inscrit en profondeur dans son psychisme. À sa suite, de nombreux autres psys ont exploré ce qui se joue dans ce besoin de surestimation, d'idéalisation, d'absence de critique, et parfois de déni ou de soumission.

Comblant un manque narcissique

Qu'est-ce qu'une idole ? « *Idole* » vient du grec *eidôlon*, image, qui désigne l'incarnation visible d'une forme totale. Ce que j'y vois me paraît complet et achevé. L'idole est mise à la place de « *l'idéal du Moi propre, non atteint* ». Ce charabia psy signifie que je me crée une idole, ou plus justement j'entre dans une relation idolâtrique, pour combler l'écart entre mon Moi, incomplet, et celui que j'aimerais être. En adulant l'idole, je viens saturer le lieu de

mon manque narcissique. L'idole est une image totale, complète, que je me fabrique pour mon Moi manquant, incomplet. Et comme nous sommes tous des êtres incomplets et qu'assumer le manque est inconfortable, nous sommes tous des idolâtres en puissance.

L'idole est la projection de mes aspirations. Elle se portera sur une star, un sportif, une personnalité politique, un parent mais aussi possiblement sur un désir, une opinion, une idéologie, une mode ou une religion. Et cette tendance est si naturelle que nous n'avons pas toujours conscience d'être engagés dans une relation idolâtrique.

Le champ amoureux est propice à l'idolâtrie. La fascination passionnée est ainsi une façon de projeter sur l'autre ses fantasmes, au risque de passer à côté de ce qu'il est réellement. Lorsque les besoins narcissiques fondamentaux n'ont pas été suffisamment consolidés dans les premières phases de croissance, certains adultes cherchent à les compléter en idolâtrant leur partenaire. Ce qui, si le regard n'évolue pas, bloque le cheminement et la maturation intérieurs et mène aux désenchantements voire à la catastrophe conjugale.

La nécessaire et saine désillusion

En profondeur, cette tendance à l'idolâtrie inscrite en nous signifie que l'homme a besoin de plus grand que lui ; mais d'un plus grand que lui qui ne l'aliène pas. La tradition talmudique a pris cette question de l'idolâtrie à bras-le-corps, car elle est évidemment en contradiction fondamentale avec le premier commandement divin. Elle prescrit ainsi : « *Comment annule-t-on l'idole ? En lui coupant par exemple le bout de l'oreille, ou le bout du nez, ou l'extrémité du doigt. Mais cracher sur elle ou la traîner dans la boue, ce n'est pas l'annuler* ».

Pour annuler l'idole, il faut donc la dé-compléter de quelque chose. Cet acte réintroduit ainsi du manque. Quelques siècles plus tard, Lacan a considéré que c'est la dés-illusion qui permet d'accéder à « *un amour plus digne* » et d'admirer l'autre pour ce qu'il est réellement.

Pour ma part, conscient qu'il y a toujours tapi en moi ce besoin d'idolâtrer, et donc de me fourvoyer, je vois deux règles à suivre. D'abord, je privilégie l'estime à la vénération. Ensuite, à l'idole, je préfère l'icône. Si la première sature le manque, fixe le regard et attache à elle-même, la seconde ne fige jamais dans le visible. Elle renvoie à un autre, elle ouvre vers un mystère, elle fait remonter le regard vers le cours infini de l'invisible.

© La Croix - 2024

110^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIÉ

DIEU MARCHE AVEC SON PEUPLE

Les migrants d'aujourd'hui sont comme les Hébreux de l'Exode. C'est fort de cette analogie que le Pape François développe son message pour la 110^e Journée mondiale du Migrant et du Réfugié qui est célébrée le 29 septembre. Dieu est en marche avec son peuple, rappelle le Saint-Père, et chaque rencontre avec un migrant est aussi une rencontre avec le Christ.

Chers frères et sœurs !

Le 29 octobre 2023, la première session de la 16^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques s'est achevée, ce qui nous a permis d'approfondir la

synodalité comme vocation originelle de l'Église. « *La synodalité est principalement présentée comme un cheminement commun du Peuple de Dieu et comme un dialogue fructueux des charismes et des ministères au*

service de l'avènement du Royaume » (Rapport de synthèse, Introduction).

L'accent mis sur sa dimension synodale permet à l'Église de redécouvrir sa nature itinérante de peuple de Dieu en marche dans l'histoire, en pèlerinage, nous dirions "migrante" vers le Royaume des cieux (cf. *Lumen gentium*, n°49). La référence au récit biblique de l'Exode, qui présente le peuple d'Israël en marche vers la terre promise, est naturelle : un long voyage de l'esclavage à la liberté qui préfigure celui de l'Église vers la rencontre finale avec le Seigneur.

De même, il est possible de voir dans les migrants de notre époque, comme dans ceux de tous les temps, une image vivante du peuple de Dieu en marche vers la patrie éternelle. Leurs voyages d'espérance nous rappellent que « nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ » (Ph 3, 0).

Les deux images – celle de l'exode biblique et celle des migrants – présentent plusieurs analogies. Comme le peuple d'Israël au temps de Moïse, les migrants fuient souvent des situations d'oppression et d'abus, d'insécurité et de discrimination, d'absence de perspectives de développement. Comme les hébreux dans le désert, les migrants rencontrent de nombreux obstacles sur leur chemin : ils sont éprouvés par la soif et la faim ; ils sont épuisés par les peines et les maladies ; ils sont tentés par le désespoir.

Mais la réalité fondamentale de l'exode, de tout exode, est que Dieu précède et accompagne la marche de son peuple et de tous ses enfants, en tout temps et en tout lieu. La présence de Dieu au milieu du peuple est une certitude de l'histoire du salut : « le Seigneur votre Dieu marche lui-même avec vous ; il ne vous lâchera pas, il ne vous abandonnera pas » (Dt 31,6). Pour le peuple sorti d'Égypte, cette présence se manifeste sous différentes formes : une colonne de nuée et de feu indique et éclaire le chemin (cf. Ex 13,21) ; la tente de la rencontre, qui garde l'arche de l'alliance, rend tangible la proximité de Dieu (cf. Ex 33,7) ; le bâton avec le serpent d'airain assure la protection divine (cf. Nm 21,8-9) ; la manne et l'eau (cf. Ex 16-17) sont les dons de Dieu au peuple affamé et assoiffé. La tente est une forme de présence particulièrement chère au Seigneur. Sous le règne de David, Dieu refuse d'être enfermé dans un temple pour continuer à habiter dans une tente et pouvoir ainsi marcher avec son peuple, « d'une tente à l'autre, d'une demeure à l'autre » (1 Chr 17,5).

De nombreux migrants font l'expérience de Dieu comme compagnon de voyage, guide et ancre de salut. Ils se confient à Lui avant de partir et se tournent vers Lui en cas de besoin. Ils cherchent en lui une consolation dans les moments de détresse. Grâce à Lui, il y a de bons samaritains sur le chemin. Ils lui confient leurs espérances dans la prière. Combien de bibles, d'évangiles, de livres de prières et de chapelets accompagnent les migrants dans leurs voyages à travers les déserts, les fleuves, les mers et les frontières de tous les continents !

Dieu ne marche pas seulement avec son peuple, mais aussi dans son peuple, en ce sens qu'il s'identifie aux hommes et aux femmes qui cheminent dans l'histoire – en particulier

aux derniers, aux pauvres, aux marginalisés – comme s'il prolongeait le mystère de l'Incarnation.

C'est pourquoi la rencontre avec le migrant, comme avec tout frère et sœur dans le besoin, « est aussi une rencontre avec le Christ. Il nous l'a dit lui-même. C'est Lui qui frappe à notre porte, affamé, assoiffé, étranger, nu, malade, emprisonné, demandant qu'on le rencontre et qu'on l'assiste » (Homélie de la Messe avec les participants à la Rencontre "Libres de la peur", Sacrofano, 15 février 2019). Le jugement dernier raconté par Matthieu au chapitre 25 de son Évangile ne laisse aucun doute : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (v.35) ; et encore « Je vous le dis en vérité, tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (v.40). Chaque rencontre sur le chemin est une occasion de rencontrer le Seigneur ; et c'est une occasion chargée de salut, parce que dans la sœur ou dans le frère qui a besoin de notre aide, Jésus est présent. En ce sens, les pauvres nous sauvent, parce qu'ils nous permettent de rencontrer le visage du Seigneur (cf. *Message pour la Troisième Journée Mondiale des Pauvres*, 17 novembre 2019).

Chers frères et sœurs, en cette Journée dédiée aux migrants et aux réfugiés, unissons-nous par la prière pour tous ceux qui ont dû quitter leur terre à la recherche de conditions de vie décentes. Sentons que nous cheminons avec eux, faisons ensemble "synode" et confions-les tous, ainsi que la prochaine Assemblée synodale, à l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, signe d'espérance sûre et de consolation sur le chemin du peuple fidèle de Dieu » (*Rapport de synthèse*, Poursuivre le chemin).

Prière

Dieu, Père tout-puissant
nous sommes ton Église pèlerine
en chemin vers le Royaume des Cieux.
Nous habitons chacun dans nos pays
mais comme si nous étions des étrangers.
Toute terre étrangère est notre patrie,
mais toute patrie est pour nous une terre étrangère.
Nous vivons sur la terre,
mais nous sommes citoyens du ciel.
Ne nous laisse pas devenir les propriétaires
de cette partie du monde
que tu nous as donnée comme demeure temporaire.
Aide-nous à ne jamais cesser de marcher,
avec nos frères et sœurs migrants
vers la demeure éternelle que tu nous as préparée.
Ouvre nos yeux et nos cœurs
pour que chaque rencontre avec ceux
qui sont dans le besoin
devienne une rencontre avec Jésus,
ton Fils et notre Seigneur.
Amen.

*Rome, Saint-Jean-de-Latran, le 24 mai 2024,
Mémoire de la B. V. Marie Auxiliatrice*

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

Dans cet appel inédit publié par La Croix, Terre de liens, qui facilite l'installation d'agriculteurs sur des fermes menacées, propose aux Églises d'utiliser leur patrimoine agricole en les mettant au service du bien commun. En France, les Églises détiendraient plus de 10 000 hectares de terres.

Début 2024, manifestations, blocages et colonnes de tracteurs sont venus brutalement rappeler à chacun d'entre nous le malaise profond que traverse le monde agricole. Un cri d'alarme pour des revenus dignes et de meilleures conditions de vie adressé au gouvernement, qui, en forme de réponse, s'est violemment attaqué aux normes environnementales encadrant les pratiques agricoles.

Les haies continuent de disparaître, les revenus et la crise démographique que traverse le monde agricole ne se sont pas vus améliorés par la série de mesures d'urgence adoptées en catastrophe. Continuer à nous nourrir, vivre dignement de son métier, ces évidences ne sont plus en 2024. Mais qu'en est-il des citoyens et des citoyennes ? Quelle responsabilité avons-nous face à cette crise ?

Le rôle des Églises

Est-il encore utile de filer la métaphore du colibri ? En agriculture comme ailleurs, les petits ruisseaux peuvent faire de grandes rivières. Chacun et chacune d'entre nous détenons une partie de la réponse pour orienter durablement notre agriculture vers un modèle plus durable pour les agriculteurs et agricultrices, et pour l'environnement. Dans ce combat, les Églises, qui bénéficient d'un patrimoine agricole parmi les plus vastes du monde, ont un rôle majeur à jouer.

Si en France la part exacte de la surface agricole détenue par les institutions religieuses est difficile à quantifier, les estimations les plus basses chiffrent entre 10 000 et 15 000 hectares les terres détenues par les Églises. Quelle que soit sa taille réelle, et si ce patrimoine était mis au service du bien commun ? Pour installer des paysans et des paysannes qui pratiquent une agriculture bio, respectueuse de la nature.

Le monde agricole et les Églises, à la croisée des chemins

D'ici à 2030, plus d'un quart des agriculteurs et des agricultrices devraient partir à la retraite sans succession. Ce changement rapide, sans perspective rassurante d'un renouvellement générationnel, pose la question de ces millions d'hectares qui vont être amenés à changer de main. Combien de ces surfaces iront au service d'une agriculture nourricière, agroécologique et paysanne, quand on connaît l'appétit spéculatif du secteur agro-industriel et de la

construction ? À ce constat se superposent les contraintes climatiques de plus en plus fortes et l'adaptation toujours plus urgente du secteur pour y faire face.

En miroir, dans son exhortation apostolique *Laudate deum*, le pape pose le même constat d'urgence pour les Églises : « *Le monde qui nous accueille s'effrite et s'approche peut-être d'un point de rupture* ». Cette responsabilité globale questionne « *l'héritage que nous laisserons de notre passage dans ce monde* ». Le monde religieux vit lui-même un point de rupture : défis financiers, vocationnels, vieillissement de leurs membres, gestion d'un patrimoine bâti devenu trop lourd...

Ces crises qui se rejoignent sont un carrefour qui invite à poser des choix courageux et à questionner les valeurs qui les motivent. De ces défis pourraient naître des solutions tournées vers l'avenir.

L'accès à la terre, un levier du changement

Dans son rapport sur la propriété des terres agricoles en France, publié en 2023, *Terre de liens* analyse que, au moment où les propriétaires décident de l'usage des terres agricoles, ils permettent ou freinent de nouvelles installations agricoles. Ils dessinent le visage de l'agriculture et des campagnes.

Les gestionnaires des terres d'Église ont donc un rôle clé à jouer pour défendre une agriculture respectueuse des hommes et du vivant. Certaines se sont déjà lancées courageusement comme les Sœurs de la Croix de Strasbourg qui, accompagnées par *Terre de liens Alsace*, ont impulsé et soutenu l'abandon des cultures industrielles au profit de productions nourricières bio sur les 140 hectares qu'elles possèdent.

Passer d'un patrimoine préservé à des terres fertiles, matière vivante, résiliente, qui soit mise au service de l'avenir : voilà le projet que formule aujourd'hui Terre de liens pour les institutions religieuses propriétaires de biens agricoles. Ensemble, retrouvons le mandat de « *prendre soin* ». Ce changement de regard passe par des choix engagés pour donner du sens à cette propriété de terres, animés par les valeurs de bien commun, de justice et de solidarité.

© La Croix - 2024

Un catholique peut-il prendre les armes ? L'Église se pose la question depuis au moins le IV^e siècle quand saint Augustin définissait le premier les critères éthiques d'un engagement militaire. Aujourd'hui, dans un contexte de mondialisation, d'extension des conflits et compte-tenu du développement d'armements toujours plus sophistiqués, le Pape interroge la doctrine de la « *guerre juste* », selon lui inadaptée. Décryptage avec le père Bourdin, philosophe politique et historien des religions.

Père BOURDIN : Ardent défenseur d'une culture de la rencontre et de la fraternité comme « *fondement et route pour la paix* » - titre de son premier message pour la Journée mondiale de la paix en 2014- le Pape François a assisté depuis 2013 à la guerre en Syrie, à l'avancée de Daech en Irak, à l'agression russe en Ukraine, à la guerre des généraux au Soudan, sans oublier aux conflits du Proche-Orient et aux guerres civiles au Yémen ou en Birmanie. Une « *troisième guerre mondiale par morceaux* » qui pourrait, craint-il, se muer en « *véritable conflit mondial* ».

« *On fait facilement la guerre sous couvert de toutes sortes de raison* », écrivait-il en 2020 dans son encyclique *Fratelli tutti*, dénonçant les prétendues justifications des guerres avancées toutes ces dernières décennies. Or, pour lui, au motif que toute guerre est une défaite pour l'humanité, « *il n'existe pas de "guerre juste"* », comme il le défendra dès le début de son pontificat puis avec force en mars 2022 devant les membres de la Fondation pontificale *Gravissimum educationis*.

Dans *Fratelli tutti*, François juge, « *très difficile aujourd'hui de défendre les critères rationnels, mûris en d'autres temps, pour parler d'une possible "guerre juste"* ».

Énoncée par saint Augustin, formalisée par saint Thomas d'Aquin et révisée lors de la conquête de l'Amérique latine ou plus tard à l'aune des deux Guerres mondiales, la doctrine de la « *guerre juste* » enseigne que, pour entrer en guerre, une autorité légitime doit en prendre la décision en ultime recours, pour le bien commun et non son intérêt propre, et au nom d'une cause juste, telle que la légitime défense - ce que stipule avec précision le Catéchisme - ou pour réparer une injustice. Il faut que des dommages graves et certains soient constatés. Autres conditions nécessaires : une proportionnalité entre les maux évités et les maux provoqués, des chances raisonnables de succès et toujours avoir pour objectif le retour à la paix.

Des conditions que le Pape juge inadaptées au monde actuel, alors que des armes peuvent détruire massivement des populations. « *Le concept de guerre juste est en cours de révision* », confirmait début juillet le cardinal Secrétaire d'État Pietro Parolin.

Radio Vatican : *Au fil de l'Histoire, l'Église a-t-elle déjà révisé sa doctrine de la "guerre juste" ?*

Père BOURDIN : Oui, bien sûr, l'Église est obligée de réévaluer sa doctrine. De saint Augustin à saint Thomas et plus tard avec Francisco de Vitoria, à chaque fois la « *guerre juste* » prend une signification différente. Les principes sont les mêmes, mais les applications sont différentes, les enjeux changent. Il y a en réalité une grande souplesse dans la doctrine de la « *guerre juste* ».

À l'âge du nucléaire, il lui faut évidemment réévaluer la doctrine en tenant compte de ce paramètre. En outre, la guerre est de nos jours extrêmement marquée par la technologie. Notons qu'une réflexion a déjà été engagée à ce sujet, notamment par l'épiscopat américain (ndlr : les évêques américains ont d'ailleurs demandé au Pape François de travailler à une encyclique sur la non-violence). On ne peut pas négligemment dire « *voilà, défendez-vous, c'est bien* », sans tenir compte de l'armement technologique extrêmement sophistiqué, violent et dangereux des jours actuels. Cela dit, si on prend l'exemple de la guerre russo-

ukrainienne, nous pouvons constater que, pour l'instant, il s'agit d'une guerre traditionnelle.

Radio Vatican : *Désormais, l'intelligence artificielle figure parmi les outils à disposition des militaires. Le Pape s'inquiète d'armes tueuses qui agiraient sans prise de décision humaine. Est-ce là encore un motif poussant à revoir la doctrine de la "guerre juste" ?*

Père BOURDIN : La montée en puissance de la technologie nous dépossède en quelque sorte des prises de décision et cela pose la question, pour moi, d'une réflexion politique à mener de la part de l'Église. En effet, il serait extrêmement grave que le sujet politique soit complètement submergé par la technologie et l'intelligence artificielle, car, dans la doctrine de la « *guerre juste* », traditionnellement, le premier critère, c'est la prise de décision par un empereur/État/gouvernement. Autrement dit, un sujet humain, donc responsable politiquement et moralement. Une intelligence humaine et non artificielle. Qu'est-ce que serait que la responsabilité morale de l'intelligence artificielle ? Ça ne veut rien dire. C'est une intelligence, à mon avis, qui est amoral.

Si l'intelligence humaine en vient à être débordée par l'IA, c'est à désespérer de ce qu'est un État et une structure politique. Il ne serait plus sujet de lui-même. Mais cela serait une raison supplémentaire de remettre du politique, au sens noble du nom. L'enjeu est effectivement sérieux et l'Église peut avoir à dire des choses et doit dire des choses en s'adressant non seulement aux populations mais aux responsables d'État.

Radio Vatican : « *Aucune guerre n'est juste* », disait-il y a quelques temps le cardinal Parolin à la suite du Pape. Déjà dans *Fratelli tutti*, François explique qu'il est « *très difficile aujourd'hui de défendre les critères rationnels, muris, dit-il en d'autres temps, pour parler d'une possible guerre juste* ». Est-ce une proposition de révision de la doctrine ou, plus encore, une rupture ?

Père BOURDIN : Dans son encyclique, le Pape François prend position très clairement contre la guerre juste. On l'a vu plus tard au sujet de la guerre russo-ukrainienne, il prône la paix et avait estimé que, pour y parvenir, il fallait être capable de sortir le drapeau blanc. Les Ukrainiens avaient alors répondu que leur drapeau n'était pas blanc mais bleu et jaune. Bien sûr, cette guerre est une impasse. La guerre sans fin fait beaucoup de morts, elle est nuisible et il bon de faire la paix. Mais vous ne pouvez pas non plus, au nom d'un désir de paix qui est parfaitement justifié, empêcher un peuple et un État de se défendre. La guerre de défense, c'est le principe de la « *guerre juste* ».

Je crois que l'Église a intérêt à ne jamais empêcher que les États puissent se défendre, et dans le même temps, elle est parfaitement légitime et a même le devoir, sans se contredire avec son enseignement de la « *guerre juste* », de viser la paix internationale, par-delà les États. On revient à la question d'une communauté internationale. C'est son devoir de le faire, mais pas en contre-carrant la logique des États, qui est une logique de puissance. L'Église doit trouver le point juste, en prenant en compte sa faculté de se situer au-dessus de la logique étatique pour encourager à des négociations à la paix. Dans ce sens, le Pape François a eu un

beau geste lors de la Semaine Sainte de 2022 : la croix a été portée par une femme russe et une femme ukrainienne. Cela a déplu aux Ukrainiens mais François a eu raison. Il ne jouait pas la carte partisane mais celle de la réconciliation. Des gestes de ce type sont importants et il n'y a pas d'autres choses à faire.

Radio Vatican : L'Église ne peut empêcher, dites-vous, un État de se défendre. Mais quel serait le risque pour l'État agressé de déposer les armes ? N'irait-on pas in fine vers une guerre totale ?

Père BOURDIN : Ben sûr, il y a un risque à renoncer au droit de se défendre, c'est évident, on deviendrait des non-sujets, des objets de développement. Il y a l'enjeu de la guerre totale, on l'a déjà connu lors de la Seconde Guerre mondiale malheureusement. Prenons aujourd'hui l'exemple d'Israël et de la Palestine. Israël, au départ, après le 7 octobre, est dans une configuration dont on peut dire qu'elle correspond à une guerre juste. Israël est agressé, c'est un État qui se défend, en plus il y a des otages, etc. Et on sait que le Hamas dirige un État terroriste. C'est clair. Mais on a vu la bascule se faire au cours des mois. On est passé d'une guerre de défense à une guerre de contre-agression. On a franchi la ligne rouge. On voit les massacres de civils commis aujourd'hui, c'est terrible. Donc la victime d'hier se retrouve dans le rôle du coupable d'aujourd'hui.

Radio Vatican : Avec une population massacrée à Gaza et sans visée au retour à la paix, ce qui est un des critères essentiels à la "guerre juste"...

Père BOURDIN : La paix est une finalité certes, et les États peuvent en tenir la rhétorique. Mais en fait il n'y a rien derrière, il n'y a aucune finalité au fond. Le problème, c'est que ces États sont des États laïques -je ne le conteste pas, ce n'est pas la question- mais quelle est leur source de la finalité d'existence humaine ? C'est un sens purement séculier. Et c'est là que le christianisme, et en particulier l'Église catholique, a quelque chose à dire d'essentiel. Car l'Église a un sens spirituel de la finalité. Je pense évidemment à l'eschatologie. Quand l'Église parle de paix, elle pense à la paix civile, politique, mais parce qu'elle a aussi dans ses ressources spirituelles la paix eschatologique, la paix de Dieu, ce qu'elle pratiquait d'ailleurs au Moyen-Âge (ndlr, à partir de l'an mil, la « Trêve de Dieu » impliquait que les combats s'arrêtent autour des fêtes religieuses à la demande de l'Église). Alors aujourd'hui, elle n'a plus cette influence là, mais la paix entre les peuples dans l'Église veut dire quelque chose.

Et c'est là qu'on voit tout le rôle qu'une religion comme le christianisme peut jouer au nom même de sa foi et de son espérance, en faveur de la paix. Pour un chrétien, la paix a une finalité qui est métapolitique, mais elle peut irriguer, nourrir une paix politique. Le fait que nous recherchons la paix comme finalité est partie intégrante de la foi des chrétiens. Pour nous, c'est une évidence mais pour les États, ça l'est beaucoup moins. Ils aimeraient bien, mais c'est une paix calculée, c'est une paix grise, une non-guerre. La paix que les chrétiens proposent, c'est autre chose. Et c'est là que le discours religieux et spirituel peut retrouver tout à fait sa place dans le champ politique, sans se confondre avec le

champ politique, mais apporter quelque chose que le champ politique et les États ne peuvent pas apporter d'eux même. Et ça remet en scène tout le rapport entre politique et religieux aujourd'hui, non pas un rapport de confusion, de concurrence, mais un rapport de complémentarité.

Radio Vatican : Le Vatican est toujours au service de la paix, même quand les partis concernés ne peuvent l'envisager. Est-ce que l'Église, le magistère, a quelque chose à nous dire sur la paix juste ou comment obtenir une paix juste ?

Père BOURDIN : Alors ça, une "guerre juste" est une chose ; une paix juste, en est encore une autre et c'est pourtant le but recherché. Sur ce plan, je ne dirais pas que le magistère a un enseignement très lié. D'abord est-ce possible ? Chaque guerre a sa propre spécificité. Qu'est-ce que serait une paix juste, si ce n'est que chacun s'y retrouve, qu'aucun peuple ou État ne serait humilié. Mais concrètement, bien malin celui qui dira quelle est la paix juste entre la Russie et l'Ukraine, or il en faudra bien une.

Alors l'Église peut faire des propositions. C'est d'ailleurs ce qu'a fait Benoît XV lors de la guerre de 1914, mais cet exemple montre combien c'est difficile. Quand un Pape va trop loin, s'il est trop précis dans ses propositions, il ne pourra pas empêcher d'être suspecté d'esprit partisan. Par exemple, le gouvernement de la France, à l'époque, a estimé que le Pape était pro-allemand, car parmi les différents points exposés pour obtenir un retour à la paix en Europe, il ne parle pas de l'Alsace-Moselle, or c'est évidemment incontournable pour la République française de retrouver ces territoires.

Encore une fois, il faut que l'Église puisse s'engager sur le terrain de la paix, c'est parfaitement légitime, mais il ne faut pas qu'elle se substitue aux États. Parce que si elle va trop loin et trop précise, elle risque de mettre là le doigt dans l'engrenage d'une position partisane d'agrément. Par exemple, si elle disait demain, il faut que l'Ukraine lâche le Donetsk, Lougansk et la Crimée, le Pape serait perçu comme étant pro-russe, forcément. Et qu'en serait-il s'il défendait l'inverse, avec tous les rebondissements œcuméniques que traversent actuellement l'Église catholique et l'orthodoxie russe ? C'est un vrai problème, on voit bien que les questions théologiques deviennent aussi des questions politiques.

Radio Vatican : On connaît l'importance des nonciatures déployées à travers le monde. Est-ce que finalement le rôle du Saint-Siège n'est pas celui d'intermédiaire dans la construction de la paix ?

Père BOURDIN : J'aime bien ce mot d'intermédiaire ! Il est frappant de voir combien de chefs d'État non-catholiques ont demandé une audience au Pape –ce qui n'est pas sans ambiguïté parce qu'ils peuvent s'en servir, venant chercher au Vatican une certaine forme de légitimité spirituelle au combat qu'ils mènent. Mais de fait, le mot intermédiaire me paraît être le mot juste. Et ça c'est la force de l'ecclésiologie catholique, car l'Église est une structure internationale très charpentée et le Pape est lui-même un chef d'État. Donc il y a une visibilité internationale qui n'a pas d'égal dans toute autre religion et donc il peut jouer, à ce titre-là, un rôle d'intermédiaire. C'est très vrai.

La montée de la violence qui semble se manifester chez les jeunes s'explique par une absence de vision et de crédibilité des porteurs d'autorité, observe le prêtre et éducateur. Prêtre et éducateur, Jean-Marie Petitclerc publie "Vivre la transmission" aux éditions Salvator

Beaucoup d'entre nous aujourd'hui sont inquiets, peut-être même angoissés, par cette montée de la violence à laquelle nous assistons dans notre société française. Aucun lieu du "vivre-ensemble" n'est épargné : la famille, l'école, la cité. Il ne se passe guère de semaine durant laquelle un ou plusieurs faits de violence extrême ne soient répercutés dans les différents médias, qu'il s'agisse de conflits familiaux, de guerre de clans autour de la conquête de points de deal, de refus d'obtempérer à la police ou à la gendarmerie. Très souvent, des mineurs, encore à l'âge de l'adolescence, sont impliqués.

La violence, symptôme d'un déficit éducatif

Mais, ne l'oublions pas, la violence est naturelle chez l'homme. La manière naturelle de manifester sa colère, c'est la violence ! La manière naturelle de régler un conflit, c'est la violence ! A est en conflit avec B, vous supprimez B : le conflit est réglé. Ce qui n'est pas naturel, et qui est le fruit de l'éducation, c'est la convivialité et la paix. La capacité d'établir une relation pacifique avec celui qui ne partage pas nos convictions, nos objectifs, cela n'est pas inné, cela s'apprend.

J'entends souvent dire autour de moi : « *Les enfants d'aujourd'hui sont de plus en plus violents* ». Mais le bébé du XXI^e siècle ne naît pas plus violent que celui du XX^e. Ils le sont tout autant, incapables de résister à la moindre frustration. Le problème de la violence des enfants n'est peut-être pas d'abord un problème d'enfants – qu'il s'agirait alors de médicaliser -, mais un problème d'adultes, qui se révèlent incapables d'apprendre à l'enfant à gérer la frustration, à maîtriser son agressivité. Car une telle gestion, une telle maîtrise ne sont pas innées mais s'apprennent. Il revient aux adultes de transmettre aux enfants tous ces moyens dont les hommes se sont dotés au fil des siècles afin d'apprendre à gérer les conflits sans recourir à la violence : la conciliation, la médiation, l'arbitrage, le recours à la justice...

Le défi éducatif

Relever ce défi est, certes, plus compliqué lorsque la société traverse, comme aujourd'hui, une période de mutation, car il n'y a plus de consensus sociétal autour d'un ordonnancement des valeurs. Voici cinquante ans qu'on parle d'une société en crise. Mais une crise qui dure, ce n'est pas une crise, cela s'appelle une mutation.

Comme le pressentait Edgar Morin dès 1975, nous assistons à « *la dislocation à la fois d'un monde qui n'arrive pas à mourir et d'un monde qui n'arrive pas à naître. D'où cet état hybride que l'on peut appeler dans ce sens intermédiaire : Moyen Âge* » (*l'Esprit du temps 2, nécrose*, Grasset). Il nous faut alors être les artisans de la Renaissance, non pas en gommant le passé (rappelons-nous l'importance à l'époque de la Renaissance de la référence gréco-romaine) mais en

s'appuyant sur lui pour bâtir du neuf, en s'adaptant aux caractéristiques du monde moderne. La modernité n'est pas une donnée définitive à laquelle nous serions sommés d'adhérer en faisant table rase du passé.

Une telle pensée peut générer des attitudes démagogiques d'adultes qui, par la voie de consultations, de sondages sur des sujets auxquels les jeunes n'ont jamais songé, conduisent aux jugements les plus mal fondés. Alors, dans l'espoir de se faire bien voir des jeunes, voici que certains adultes s'activent à la destruction des institutions et des valeurs, et semblent ensuite s'étonner de les voir s'effondrer. D'autres, forts de leur aura sur les réseaux sociaux, diffusent n'importe quelle idée, sans véritablement se soucier des effets qu'elles produiront chez des jeunes qui, n'ayant pas encore l'expérience nécessaire, n'ont pu développer leurs capacités de discernement.

C'est dans un tel contexte que se pose la question de la transmission des valeurs.

L'exercice de l'autorité repose de moins en moins sur le statut de l'adulte, mais de plus en plus sur sa crédibilité.

La crise de crédibilité

Nous nous trompons lourdement lorsque nous pensons que les jeunes d'aujourd'hui se rebelleraient face à ceux qui témoigneraient des valeurs qui les habitent. Je crois qu'au contraire, ils sont en quête de rencontrer des adultes qui se positionnent véritablement comme adultes et soient crédibles, grâce à la cohérence entre leur dire et leur faire. Rappelons qu'aujourd'hui l'exercice de l'autorité repose de moins en moins sur le statut de l'adulte, mais de plus en plus sur sa crédibilité. Nous sommes passés d'une autorité statutaire à une autorité relationnelle.

On parle beaucoup d'une crise de l'autorité, mais il s'agit plutôt à mes yeux d'une crise de crédibilité des porteurs d'autorité. Celle-ci touche la classe politique : songeons à tous ces candidats aux élections qui voudraient nous faire croire que l'adhésion à leur programme permettrait de résoudre tous les problèmes rencontrés par la société d'aujourd'hui, alors que nous savons pertinemment que ce n'est pas possible ! Cette crise de la crédibilité touche largement toutes nos institutions : l'école, la justice. L'Église n'est pas épargnée, avec la révélation de tous ces abus qui ont eu lieu en son sein.

Or, rappelons-le avec force, transmettre nécessite d'être crédible.

La panne de la transmission

Qu'a-t-on d'essentiel à transmettre ? La réponse est simple : le caractère inaliénable du respect de l'autre, et en premier lieu de sa vie. N'est-ce pas là ce qui peut faire limite au déploiement de la violence ?

Or, voici qu'à la fin du XX^e siècle, certains ont voulu affranchir les jeunes de tout héritage. L'avertissement de Hannah Arendt vaut à l'époque des réseaux sociaux : « *Affranchi de l'autorité des adultes, l'enfant n'a donc pas été libéré mais soumis à une autorité bien plus effroyable et bien plus tyrannique : celle de la majorité* » (*La Crise de l'éducation*, Gallimard, 2007).

C'est l'ignorance qui engendre le repli sur soi, la peur de l'autre, l'incapacité à penser par soi-même et à dialoguer sereinement, ce qui facilite la manipulation et le passage à la violence. C'est alors, comme le dit Marc Vannesson, « *que menace le repli sur des identités fantasmées, en concurrence les unes avec les autres. Cela est d'autant plus triste qu'il y a dans les fondements de la culture française et européenne toutes les ressources pour construire une société de paix, enthousiasmante pour chaque jeune Français, quelle que soit son origine* » (*Tous éducateurs ! Et vous ?*, Bayard, 2017).

Ce qui est en cause à travers cette crise de transmission des valeurs que nous traversons, c'est bien notre rapport au

monde, notre vision de l'homme et de la vie en société. La question se pose à nous tous : comment éduquer quand nous n'avons plus de vision partagée ? Et Marc Vannesson de poursuivre : « *Comment éduquer quand on a perdu la confiance dans l'homme et dans sa capacité à discerner le bien commun par la raison ? Comment éduquer quand on est mal à l'aise, autant avec le passé systématiquement dénigré qu'avec l'avenir qui angoisse ? Comment éduquer quand on reste prisonnier de l'immédiat* ».

Combien les jeunes ont besoin de côtoyer des adultes qui continuent d'être portés par une vision de l'homme et de la société et savent transmettre la valeur de la fraternité ! Car, ne l'oublions pas, s'il s'agit de faire respecter le droit à la liberté et à l'égalité, il s'agit d'éduquer au devoir de fraternité, seul moyen à mes yeux de pouvoir faire reculer la violence.

© Valeurs actuelles - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 2024 – 26^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

Lecture du livre des Nombres (Nb 11, 25-29)

En ces jours-là, le Seigneur descendit dans la nuée pour parler avec Moïse. Il prit une part de l'esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les 70 anciens. Dès que l'esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas. Or, deux hommes étaient restés dans le camp ; l'un s'appelait Eldad, et l'autre Médad. L'esprit reposa sur eux ; eux aussi avaient été choisis, mais ils ne s'étaient pas rendus à la Tente, et c'est dans le camp qu'ils se mirent à prophétiser. Un jeune homme courut annoncer à Moïse : « Eldad et Médad prophétisent dans le camp ! » Josué, fils de Noun, auxiliaire de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole : « Moïse, mon maître, arrête-les ! » Mais Moïse lui dit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 18 (19), 8, 10, 12-13, 14

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables.

Aussi ton serviteur en est illuminé ;
à les garder, il trouve son profit.
Qui peut discerner ses erreurs ?
Purifie-moi de celles qui m'échappent.

Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil :
qu'il n'ait sur moi aucune emprise.
Alors je serai sans reproche,
pur d'un grand péché.

Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 5, 1-6)

Vous autres, maintenant, les riches ! Pleurez, lamentez-vous sur les malheurs qui vous attendent. Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites, votre or et votre argent sont rouillés. Cette rouille sera un témoignage contre vous, elle dévorera votre chair comme un feu. Vous avez amassé des richesses, alors que nous sommes dans les derniers jours ! Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont moissonné vos champs, le voici qui crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur de l'univers. Vous avez mené sur terre une vie de luxe et de délices, et vous vous êtes rassasiés au jour du massacre. Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous oppose de résistance. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 17, 17ba)

Ta parole, Seigneur, est vérité ; dans cette vérité, sanctifie-moi.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 38-43.45.47-48)

En ce temps-là, Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. » Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer. Et si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains, là où

le feu ne s'éteint pas. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds. Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. » – Acclamons la Parole de Dieu

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Dans une prière largement ouverte au-delà de toutes nos frontières, supplions le Père de Jésus Christ de répandre sur le monde le souffle de son Esprit.

Sur celles et ceux – qu'ils appartiennent ou non à notre Église - qui s'efforcent de vivre l'Évangile au quotidien,... (temps de silence) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux – partageant ou non la foi qui est la nôtre - qui répondent aujourd'hui au cri de leurs frères en détresse,... (temps de silence) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux - quelle que soit leur appartenance religieuse ou politique – qui sont des passionnés de justice et de paix entre les hommes,... (temps de silence) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux - qu'ils nous paraissent proches ou éloignés de la foi de l'Église – que nous rencontrons à l'occasion d'une démarche religieuse,... (temps de silence) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux – partageant ou non notre propre sensibilité religieuse - qui se rassemblent aujourd'hui avec nous à la table de ta Parole et de ton Pain,... (temps de silence) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes toi qui écoutes toute vraie prière. Ouvre nos yeux, nos oreilles, notre cœur aux appels de ton Esprit ; fais-nous grandir dans la fidélité à notre mission dans le monde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui nous raconte un bref dialogue entre Jésus et l'apôtre Jean, qui parle au nom de tout le groupe des disciples. Ils ont vu un homme chasser les démons au nom du Seigneur, mais ils l'en ont empêché parce qu'il ne faisait pas partie de leur groupe. Jésus les invite alors à ne pas empêcher ceux qui font le bien, car ils contribuent à réaliser le projet de Dieu (cf. Mc 9,38-41). Puis il les met en garde : au lieu de diviser les personnes en bonnes et en méchantes, nous sommes tous appelés à veiller sur notre cœur, afin de ne pas succomber au mal ni d'être une cause de scandale pour les autres (cf. vv.42-45.47-48).

Les paroles de Jésus révèlent en somme une tentation et offrent une exhortation. La tentation est celle de la fermeture. Les disciples voudraient empêcher une œuvre de bien uniquement parce que qui l'a accomplie n'appartenait pas à leur groupe. Ils pensaient avoir « l'exclusivité sur Jésus » et être les seuls autorisés à travailler pour le Royaume de Dieu. Mais ils finissent ainsi par se sentir des préférés et considèrent les autres comme des étrangers, au point de devenir hostiles à leur égard. Frères et sœurs, toute fermeture tient en effet à distance ceux qui ne pensent pas comme nous et cela — nous le savons — est la racine de nombreux maux de l'histoire : de l'absolutisme qui a souvent engendré des dictatures et de tant de violences à l'égard de qui est différent.

Mais il faut également veiller à la fermeture dans l'Église. Parce que le diable, qui est le diviseur — c'est ce que signifie le mot « diable », qui engendre la division — insinue toujours des soupçons pour diviser et exclure les gens. Il tente, avec ruse, et il peut arriver comme à ces disciples, qui en viennent à exclure même ceux qui avaient chassé le diable lui-même ! Parfois, nous aussi, au lieu d'être des communautés humbles et ouvertes, nous pouvons donner l'impression de jouer aux « premiers de la classe » et de tenir les autres à distance ; au lieu d'essayer de marcher avec tous, nous pouvons exhiber

notre « permis de croyants » : « je suis croyant », « je suis catholique », « je suis catholique », « J'appartiens à cette association, à telle autre... » ; et les autres, les pauvres, non. Cela est un péché. Exhiber son « permis de croyant » pour juger et exclure. Demandons la grâce de surmonter la tentation de juger et de cataloguer, et que Dieu nous préserve de la mentalité du « nid », celle de nous garder jalousement à l'intérieur du petit groupe de qui se considère comme bon : le prêtre avec ses fidélistes, les agents de la pastorale fermés entre eux pour que personne ne s'infilte, les mouvements et les associations dans leur charisme particulier, et ainsi de suite. Fermés. Tout cela risque de faire des communautés chrétiennes des lieux de séparation et non de communion. L'Esprit Saint ne veut pas de fermetures ; il veut de l'ouverture, des communautés accueillantes où il y ait de la place pour tous. Et dans l'Évangile, il y a l'exhortation de Jésus : au lieu de juger tout et tous, soyons attentifs à nous-mêmes ! En effet, le risque est d'être inflexibles envers les autres et indulgents envers nous-mêmes. Et Jésus nous exhorte, par des images frappantes, à ne pas faire de compromis avec le mal : « Si quelque chose en toi est motif de scandale, coupe-le ! » (cf. vv.43-48). Si quelque chose te fait mal, coupe-le ! Il ne dit pas, « Si quelque chose est motif de scandale, arrête-toi, réfléchis, améliore-toi un peu... ». Non : « Coupe-le ! Tout de suite ! ». Jésus est radical en cela, exigeant, mais pour notre bien, comme un bon médecin. Chaque coupe, chaque taille, est pour mieux grandir et porter du fruit dans l'amour. Demandons-nous alors : qu'est-ce qu'il y a en moi qui est en opposition avec l'Évangile ? Concrètement, qu'est-ce que Jésus veut que je coupe dans ma vie ?

Prions la Vierge Immaculée, afin qu'elle nous aide à être accueillants envers les autres et vigilants sur nous-mêmes.

© Libreria Editrice Vatican - 2021

ENTRÉE :

- 1- Voix des prophètes, souffle de Dieu,
Fais-nous connaître le Père !
Vent de tempête, bible de feu,
Parole et loi de Dieu !
- 2- Voix des apôtres, voix de l'Esprit,
Flamme, espérance et message,
D'un siècle à l'autre,
Porte la vie, parole de l'Esprit !
- 3- Verbe admirable, voix de Jésus,
Source d'amour et de vie,
Inépuisable est ta vertu,
Parole de Jésus !

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûre de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

- 1- Nous chanterons pour toi Seigneur, tu nous a fait revivre,
Que ta parole dans nos cœurs, à jamais nous délivre.
- 2- Tu viens, Seigneur, pour rassembler
les hommes que tu aimes ;
Sur les chemins de l'unité ton amour les ramène
- 3- Ton cœur nous ouvre le festin des noces éternelles,
Et nous allons par les chemins annoncer la nouvelle
- 4- Le monde attend de nous, Seigneur, un signe de ta gloire,
Que l'Esprit vienne dans nos cœurs achever ta victoire.

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Ave, Ave, Ave Maria ! (*bis*)

- 1- Les saints et les anges, en chœur glorieux
Chantent vos louanges, Ô Reine des cieux.
- 2- Ô Vierge Marie, à ce nom si doux,
Mon âme ravie chante à vos genoux.

ENTRÉE : Teiho

1- Ua ite au te varua maitai e
 No o mai te ra'i mai
 A parahi mai i roto to'u a'au
 Faaineine mai te varua maitai e
 To'u mafatu a parahi mai e ta'u arii

R Teie mai nei ta'u pure
 E te atua e, e te Atua e
 Teie mai nei to'u mafatu
 A tama mai a faarii mai

KYRIE : wallisien**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
 Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons,
 Nous t'adorons, nous te glorifions,
 Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 Prends pitié de nous ;
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 Reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 Prends pitié de nous. /R

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
 Toi seul es le Très-Haut :
 Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père. /R

PSAUME :

Souviens-toi de moi Seigneur dans ton amour
 ne m'oublie pas et au dernier jour
 Seigneur souviens-toi de moi ne m'oublie pas.

ACCLAMATION :

Alléluia Allé Alléluia (*Alléluia*)
 Alléluia Allé Alléluia (*Alléluia*)
 Alléluia Allé Alléluia Allé Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Voir page 12..

PRIÈRE UNIVERSELLE : adaptation William TEVARIA

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope

Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

1- Je n'ai rien à te donner Seigneur
 Je n'ai que mon cœur rempli de péchés
 Je voudrai te faire une place Seigneur
 pour que tu habites en moi
 Je n'ai Seigneur que mon cœur à te donner

2- Je ne sais combien de fois je t'ai saigné
 Et même je t'ai percé le côté
 Combien de fois je t'ai cloué les mains et les pieds
 Je n'ai Seigneur que mon cœur à te donner.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Ua puhapa mai te kiritio io tatou nei
 Ua mauui e ua pohe oia
 Ua ti'a faahou e te ora nei a
 E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : latin**AGNUS : latin****COMMUNION :**

1- Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
 Roi glorieux, délice des élus.
 Tu vis pour moi, caché dans une hostie
 Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !
 A des amants, il faut la solitude
 Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
 Ton seul regard fait ma béatitude
 Je vis d'Amour je vis d'amour.

2- Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte
 Tout souvenir des fautes du passé.
 De mes péchés je ne vois nulle empreinte,
 En un instant l'amour a tout brûlé...
 Flamme divine, ô très douce fournaise !
 En ton foyer je fixe mon séjour
 C'est en tes feux que je chante à mon aise :
 Je vis d'Amour je vis d'amour.

ENVOI :

1- Tu es celle que j'admire, ô mère des mères,
 Ô Marie ô Marie la mère de Jésus.

R- Je veux te chanter, te prier, te faire aimer ô Marie,
 T'aimer ô ma mère, de tout mon cœur,
 te faire aimer ô Marie.

2- Tu es celle que j'ai choisie pour m'apprendre Jésus,
 Ô Reine de la paix, la mère du Sauveur.

ENTRÉE :

R- Viens Esprit de sainteté, viens Esprit de lumière,
viens Esprit de feu, viens nous embraser.

1- Viens Esprit du Père, sois la lumière,
fais jaillir des cieux, ta splendeur de gloire.

2- Viens onction céleste, source d'eau vive,
affermiss nos cœurs, et guéris nos corps.

3- Esprit d'allégresse, joie de l'Église,
fais jaillir des cœurs, le chant de l'agneau.

4- Fais nous reconnaître l'amour du Père,
et révèle nous la face du Christ.

KYRIE : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon *MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

A faaro'o a ha'apa'o i to te Atua mau ture,
te reira te ora te ora mure'ore.

ACCLAMATION : Teupoo

Alléluia. (11 fois)

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Voir page 12..

PRIÈRE UNIVERSELLE : GANAHOA - MH

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :

R- Aide-moi à rester près de toi, aide-moi à vivre ma foi,
aide-moi je suis si faible Jésus.

1- Il m'arrive parfois de ne plus vouloir te suivre Jésus,
de vouloir te quitter, t'abandonner,
de vouloir te laisser et m'en aller.

2- Il m'arrive parfois de ne plus t'écouter, plus t'obéir Jésus,
de vouloir te faire mal, te faire pleurer,
de vouloir te blesser et puis partir.

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

ANAMNESE : Toti *LEBOUCHER*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a, e te Fatu e letu e.
Te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to'oe hoira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Petiot VI - français

AGNUS : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

COMMUNION : Petiot

R- Vivre d'amour, c'est vivre de ta vie,
roi glorieux, délice des élus,
tu vis pour moi, caché dans une hostie,
je veux pour toi, me cacher ô Jésus.

1- A des amants, il faut la solitude,
un cœur à cœur qui dure nuit et jour,
ton seul regard fait ma béatitude,
je vis d'amour, je vis d'amour.

2- A des amants, il faut la solitude
un cœur à cœur qui dure nuit et jour,
voilà mon ciel voilà ma destinée,
mourir d'amour, mourir d'amour.

ENVOI : MHN

R- No Mihaera a faateitei, te itoit e te re,
a horo iana te ati, la upoot ia ia Satane,
o oe te Merahi tiai, no te Sunato hebera,
I Aiphiti ra tem au ati, purutia hoi rato.

1- E Mihaera Peata e, to matou Paterono e,
no te mau nuu no te ra'i,
O oe te aito hau ae, tomana no te mau Merahi,
oe hoi te tiai, A turu i te Etaretia, i tana'toa mau tamai.

ENTRÉE :

1- Viens, Esprit de Dieu, et nous serons humbles et pauvres.
Viens nous apprêter à hériter de ton Royaume.
Viens nous fortifier dans la douleur et dans l'épreuve.
Viens nous rassasier de ton eau vive.

R- Veni Sancte Spiritus (*ter*), glorificamus te !

2- Viens, Esprit de Dieu, mettre ta paix dans la discorde.
Viens nous serons doux, nous obtiendrons miséricorde.
Viens et nous serons des artisans de paix sur terre.
Viens donner la joie, qui vient du Père.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

A faaroo, a haapao i to te Atua mau ture,
tei reira te ora, te ora mure ore.

ACCLAMATION : Alleluia

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Voir page 12..

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, donne-nous ton Esprit
Pour construire ce monde d'amour et de paix.

OFFERTOIRE :

R- L'amour a mille et un visage
Que Dieu en nous à son Image
Vient déposer comme rosée
Comme une brise un jour d'été.
L'amour a mille et un visage

Le tien c'est celui qui partage
Le mien, c'est pardon accordé
A celui qui m'a offensé.

1- Pourtant il y a de la place
Pour plus de paix entre les races
Mon Dieu, viens élargir nos cœurs
A l'étranger saisi de peur.

2- Pourtant nos cœurs sont si fragiles,
Ils sont comme un vase d'argile
Mon Dieu, viens fortifier nos cœurs
Devant l'effort de nos labeurs.

3- Pourtant, il y a ces yeux vides
Qui errent dans l'immense ville
Mon Dieu, viens réchauffer ces cœurs
Au feu de ton si grand bonheur.

4- Pourtant, il y a ces violences
Bien pire, ces indifférences.
Mon Dieu, viens adoucir nos cœurs
Devant le pauvre et son malheur.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : français

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Âme du Christ, sanctifie-moi,
Corps du Christ, sauve-moi,
Sang du Christ, enivre-moi,
Eau du côté du Christ, lave-moi.

2- Passion du Christ, fortifie-moi.
Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois séparé de Toi.

3- De l'ennemi défends-moi.
À ma mort, appelle-moi.
Ordonne-moi de venir à Toi
Pour qu'avec tes saints je te loue
Dans les siècles des siècles, Amen !

ENVOI :

R- Rien jamais ne nous séparera de l'Amour.

1- Ni la mort, ni la vie, Ni le feu, ni le froid,
Ni le jour, ni la nuit, Ni la faim, ni la soif,
Ni chaînes, ni menaces,

2- Et si Dieu est pour nous, Qui sera contre nous ?
Qui saurait condamner Ceux que Dieu a sauvés
Au nom de sa tendresse ?

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 28 SEPTEMBRE 2024

18h00 : Messe : Guy (+), Madeleine (+), Iris (+) DROLLET et Madeleine (+) et Christian (+) MIRAKIAN ;

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 2024

26^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 2^{eme} semaine

JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE.

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Victor DELMEE (+) et Hélène SUARD (+) ;
09h15 : Baptême de Raphaëlle et Tehitikura ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 30 SEPTEMBRE 2024

Saint Jérôme, prêtre, docteur de l'Église. – Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Pour les âmes du purgatoire : Action de grâce ;

MARDI 1^{ER} OCTOBRE 2024

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (carmélite) vierge et docteur de l'Église, patronne des missions [+1897 à Lisieux] – Fête - blanc

[Sainte patronne des paroisses "Ste Thérèse" de Papeete, Vairao, Takarua, Mataiva, Aakapa, Hane et Hakahetau]

05h50 : Messe : Constant GUEHENNEC et les âmes du purgatoire ;

MERCREDI 2 OCTOBRE 2024

Saints Anges Gardiens. - Mémoire - blanc

[Saints patrons de la paroisse de Tematangi]

05h50 : Messe : Nina HARE (+) ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 3 OCTOBRE 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

VENDREDI 4 OCTOBRE 2024

Saint François d'Assise. +1226 à Assise. Mémoire – blanc

[Saint patron de la chapelle de Puohine (Raitea).]

05h50 : Patrick ALLIARD (+) Maria LE THI NGUYET (+) Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 5 OCTOBRE 2024

Sainte Faustine Kowalska, vierge. +1938 à Cracovie. - vert

05h50 : Messe : Constant GUEHENNEC et Bénita - anniversaire - action de grâce ;
18h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse(+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;

DIMANCHE 6 OCTOBRE 2024

27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

13 | 20 octobre 2024

"Allez et invitez tout le monde à la noce"

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL DES ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES POUR SOUTENIR LA MISSION UNIVERSELLE

QUÊTE MONDIALE POUR LA MISSION 20 OCTOBRE 2024

Tél: 04 72 56 99 50
www.opm-france.org

OPM ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES FRANCE

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

